

Au théâtre des Champs-Élysées Music-Hall – « La Revue Nègre »

Yvon NOVY (*Comœdia*, vol. 19, n° 4 670, 4 octobre 1925, p. 2)

France

Yvon Novy est un homme de lettre et un critique de théâtre. Le palindrome formé par son prénom et son nom suggère l'utilisation d'un pseudonyme. Outre de nombreux articles sur la vie théâtrale française, Novy est l'auteur, en 1927, d'une comédie dramatique en trois actes intitulée *L'Ouragan* co-écrite avec l'auteur dramatique René Bastien (1884-1960). *La Revue nègre*, dont la première a lieu le 2 octobre 1925 au Champs-Élysées Music-Hall (le Théâtre des Champs-Élysées momentanément rebaptisé) est un événement au retentissement considérable, qui suscite un très grand nombre de réactions¹.

Que dire de *La Revue Nègre*, présentée par Caroline Dudley², mise en scène par Louis Douglas³ et dont la musique est de Spencer Williams⁴. Révélation ? Oui, à plus d'un titre. Cette débauche, cette frénésie de

¹ Sur l'histoire de cette revue et sa réception voir Cugny 2014, p. 198-227.

² Caroline Dudley Reagan (dates inconnues) est l'épouse d'un attaché commercial à l'ambassade étatsunienne de Paris. Elle consacre une partie de son temps au *show business* qu'elle considère ne pas donner aux artistes noirs la place qui devrait leur revenir. Son idée est de faire venir une troupe noire en France, pays qu'elle a découvert pendant la Première Guerre mondiale et qu'elle habite depuis. Elle contacte de nombreux producteurs français mais la plupart se montrent sceptiques. Rolf de Maré, qui cherche à élargir la programmation du Théâtre des Champs-Élysées, est séduit par l'idée et accepte de financer un séjour de Caroline Reagan à New York en vue de recruter une troupe noire, ce qu'elle fera en ramenant un ensemble de comédiennes et de musiciens dans lequel se trouvent Joséphine Baker, Louis Douglas et Sidney Bechet (Cugny 2014, p. 202-205).

³ Louis Douglas (dates inconnues), chorégraphe et danseur afro-américain. Il est de passage en Angleterre dès 1903 et présente à Paris la revue *Midnight Shuffle Along* avec Palmer Jones en 1924. Il est le gendre de Will Marion Cook, qui le recommande auprès de Caroline Dudley Reagan pour *La Revue nègre*.

⁴ Spencer Williams (1889-1925), compositeur afro-américain de chansons, dont certaines, comme « Basin Street Blues », « Royal Garden Blues » ou « I've Found a New Baby » sont devenues des standards du jazz.

couleurs, l'épilepsie acrobatique de gestes, contournés en spirales hallucinantes, détendus en brusques jets désarticulés, cette fièvre trépidante, ce mouvement vertigineux scandé par un rythme obsédant, implacable, d'une sûreté prodigieuse, d'une régularité métronomique, n'avaient jamais été atteints avec une intensité égale.

Si les indications d'un tel numéro ont déjà été recueillies depuis un certain temps et si ceux et celles, nombreux, qui en ont tiré parti nous sont connus depuis un certain temps, si le principal protagoniste Louis Douglas a déjà paru à l'Alhambra et à Ba-Ta-Clan et y a déjà fait apprécier les étonnantes prouesses chorégraphiques, que nous avons applaudies à nouveau avec plaisir, il n'en est pas moins vrai qu'il ne nous avait jamais été donné d'assister à une réalisation aussi complète, aussi exacte, aussi colorée, aussi riche en éléments de toute sorte, que celle que vient de nous présenter le music-hall de l'avenue Matignon.

Il ne m'appartient pas de décrire les différentes scènes de cette revue, d'en louer l'exotisme et la spontanéité, ni de signaler les performances réalisées par le prestigieux Louis Douglas et cette surprenante Joséphine Baker⁵ à la fois mime, chanteuse, danseuse et

⁵ Josephine Baker (le prénom d'état-civil s'écrit sans accent sur le « e » ; après son installation définitive en France, ce prénom sera francisé en Joséphine), née Freda Josephine McDonald le 3 juin 1906 à Saint Louis (Missouri) de Carrie McDonald et d'un père inconnu, probablement blanc. Elle est élevée de façon chaotique, conjointement et à tour de rôle par sa grand-mère Elvira (née esclave), sa tante Caroline et occasionnellement sa mère Carrie, fille adoptive d'Elvira. Son enfance est misérable. Dans les taudis de Saint Louis, elle connaît l'extrême pauvreté et la condition des Noirs de cette époque et de cette classe. Elle prend apparemment contact avec le monde du spectacle par des voisins, les Jones. Le père de famille joue du saxophone, sa compagne, Dyer Jones, ainsi que la fille de celle-ci, Dolly, de la trompette, le frère Bill complétant l'orchestre. Elle fait ainsi ses premiers pas à Saint Louis dans un mélodrame intitulé *Twenty Minutes in Hell* où elle tient le rôle d'un ange. Elle part ensuite en tournée dans le célèbre circuit du spectacle noir, le Theater Owners Booking Association (TOBA). Après Memphis et La Nouvelle-Orléans (où Josephine retrouve Dyer Jones qui a rejoint le spectacle), la troupe de Bob Russell s'installe pour cinq mois à Philadelphie en 1921, au théâtre Standard. Josephine y remporte un succès certain, surtout grâce à ses grimaces, strabismes provoqués et autres roulements des yeux. C'est lors de ce séjour à Philadelphie que Josephine rencontre William « Billy » Baker qu'elle épouse le 17 septembre en prenant définitivement son nom. À quelques blocs du Standard, au Dunbar, se joue *Shuffle Along*, la comédie musicale entièrement noire de Noble Sissle et Eubie Blake, dans laquelle elle parvient à se faire engager. Josephine quitte donc Philadelphie pour rejoindre New Haven, première étape de la tournée de la deuxième troupe au cours de laquelle elle va connaître le succès. À New York, après plus d'un an sur Broadway, les promoteurs de *Shuffle Along* décident de faire partir la troupe principale en tournée. Ils rappellent alors Josephine qui débute à Boston en août 1922. Elle reste plus d'un an dans la troupe, jusqu'en novembre 1923. Elle travaille ensuite avec le duo Buck and Bubbles. Noble Sissle et Eubie Blake préparent alors un autre spectacle, *In Bamville*, qui débute à Rochester le 10 mars 1924, moins de deux mois après la fin des représentations de *Shuffle Along*. Ils font de nouveau appel à Josephine. Rebaptisé *Chocolate Dandies*, le show, plus ambitieux et coûteux que le précédent, ouvre à New York le 1^{er} septembre 1924, au Colonial Theater. Le succès

parvenant à nous surprendre à chaque fois, à se renouveler à chaque apparition.

Il est encore un élément de succès qu'il faut souligner fortement car il a rarement été réalisé avec autant de maîtrise. C'est la collaboration étroite, la parfaite fusion entre tous les protagonistes, entre le jazz et les choristes, entre la figuration et les vedettes, entre les chanteurs et les danseurs. Le mouvement paraît amplifié par mille choses infimes, les gestes de jongleur du chef de batterie virtuose des baguettes, un nègre de la figuration juché sur un tonneau au fond de la scène et perdant soudainement l'équilibre, le saxophone quittant son pupitre pour se mêler à l'action, les gestes de dédain de la vedette simulant la jalousie pendant que les « girls » exécutent un pas d'ensemble. Tout est minutieusement réglé, tout aide à l'envoûtement crispé auquel on ne peut échapper, tout vibre, s'agite et l'on n'est pas bien certain que les sirènes des deux steamers gigantesques qui se détachent vaguement sur la toile de fond, ne vont pas soudain se mettre à mugir.

n'est pas à la hauteur des attentes, nombre de critiques estiment que le spectacle est trop léché ou, en un mot, trop blanc. Josephine demande alors qu'on lui permette d'ajouter un numéro *blackface*, ce qu'on lui accorde. Après soixante semaines et des séjours à Philadelphie, Saint Louis, au Canada, à Pittsburgh et Brooklyn, les représentations s'interrompent en mai 1925. Josephine s'installe alors à Harlem et se voit engagée – par l'entremise de Will Marion Cook – au Plantation Club, un club situé à *downtown*, que les producteurs Lew Leslie et Sam Salvin avaient ouvert dans le Winter Garden Theater où Ethel Waters avait pris la succession de Florence Mills. Caroline Dudley Reagan, épouse d'un attaché commercial à l'ambassade étatsunienne de Paris, souhaite monter à Paris une revue afro-américaine. Elle contacte de nombreux producteurs français mais la plupart se montrent sceptiques. Le peintre Fernand Léger, qui vient de participer à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, lui conseille de rencontrer André Daven, administrateur du Théâtre des Champs-Élysées. Celui-ci, inauguré en 1912, est déficitaire et vient d'être revendu à Rolf de Maré, amateur d'art d'origine suédoise, qui cherche à élargir la programmation. Séduit par l'idée, il accepte de financer un séjour de Caroline Reagan à New York en vue de recruter une troupe noire. Arrivée sur place, Will Marion Cook l'aide à trouver les artistes qu'elle cherche. La vedette pressentie a sans doute été Florence Mills dont la notoriété est alors au plus haut, mais le montant du cachet demandé a pu se révéler dissuasif. Caroline Dudley et Will Marion Cook tournent alors leurs regards vers Ethel Waters. Ils vont l'écouter au Plantation Club, mais c'est sa remplaçante, Josephine Baker, qu'ils entendent ce soir-là, où il semble que leur décision ait été prise de l'engager, sinon de la propulser vedette du spectacle à venir. Josephine Baker débarque donc à Paris dans la troupe qui sera celle de *La Revue nègre*. Elle va rencontrer un succès foudroyant qui l'incite à rester en France. Ce succès de meneuse de revue ne se démentira jamais, jusqu'à son décès en 1975. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle se livre à des actions de renseignement pour la Résistance française et les Alliés. Après la guerre, elle se distinguera notamment par l'adoption d'une douzaine d'enfants d'origines très variées, qu'elle baptisera se « tribu arc-en-ciel ». Ses cendres ont été transférées au Panthéon le 30 novembre 2021.

Bibliographie

Cugny, Laurent (2014), *Une histoire du jazz en France*, tome 1 : *Du milieu du XIX^e siècle à 1929*, Paris, Outre Mesure.